
La Force Cachée

PAR JEAN THIERY

“Il me déplait aussi de penser qu’un jour cette intrigante pourra être mon égale, que je la rencontrerai dans les salons où je fréquente, que nous aurons les mêmes relations... Qu’est-ce que vous voulez, je suis ainsi.

“Quand j’ai voulu faire part de cet étourdissant mariage à Anita, ma femme de chambre, fort irrespectueusement elle m’a ri au nez. Elle le savait, le prévoyait de longue date et il m’a été prouvé qu’il fallait que je sois comme je suis, trop bonne, trop confiante ou trop bête, pour être la seule à n’y avoir pas vu clair. Anita, mon maître d’hôtel, le valet de pied, ma cuisinière, jusqu’au chauffeur, bien que ces derniers soient réputés n’avoir souci que de leur volant, jusqu’à mes enfants... mes enfants ! avaient tous eu vent de la chose !

“Que se passait-il donc, ai-je demandé à Anita, pour qu’on ‘s’en soit aperçu ? Je suis en droit d’exiger des explications, ‘et je les veux !’ Mais Anita se contentait de prendre des airs pincés. Evidemment, cette fille n’avait rien de précis à me dire : elle eût été trop heureuse d’accuser Mertens. Mais que mon institutrice ait seulement laissé soupçonner, fût-ce par un regard d’intérêt ou un sourire, son flirt avec Jo Monti-Ville, c’est plus que je n’en puis, n’en dois supporter. J’ai fait appeler cette demoiselle et l’ai traitée... comme elle le méritait. Elle souriait, oui, elle souriait, comme si mes paroles ne pouvaient l’atteindre. Mise hors de moi, je lui ai crié :

“—Vous n’êtes qu’une intrigante !”

“Elle s’est mordu les lèvres ; puis, d’une voix calme, glacée, elle m’a répondu :

“—Si vous me jugez ainsi Madame, je ne puis rester près de vos enfants.”

“—J’allais vous le dire... Je vous prie de chercher à gagner votre pain ailleurs...”

“Et, comme les grands airs qu’elle prenait m’énervaient, j’ai même ajouté, furieuse :